

C'est une grande obligation d'être toujours dans la joie, de se renforcer et d'éloigner la tristesse et l'amertume de toutes ses forces.

Toutes les maladies qui viennent sur l'homme viennent de la dégradation de la joie... dégradation venant elle-même d'une distorsion du « chant profond », des dix « rythmes vitaux ».

Quand la joie et le chant sont abîmés, la maladie s'empare de l'homme.

La joie est un grand remède.

Il s'agit de trouver en soi un seul point positif qui nous rende joyeux et de nous y attacher.

La joie est la création d'un espace où la parole peut se donner, exister...

La joie est liée à la capacité de s'exprimer, de se dire, pour briser les chaînes de l'enfermement, du cercle des mots et des pensées toutes faites. La joie est cette capacité que l'homme a de s'inventer.

La joie, c'est une danse, une ronde qui trouve la force d'ouvrir un maillon pour donner un nouveau souffle à la vie.

L'ESPÉRANCE

« Il est interdit d'être vieux. »

Quel est le sens d'une telle phrase ?

Rabbi Nahman voudrait que nous soyons capables de persévérer en un état d'enfance dans ce qu'il a de constructif par rapport à la dimension du futur.

Ce qui est formidable chez l'enfant et l'adolescent, c'est leur capacité à dire :

« Quand je serai grand, je... » Je serai, je ferai... : dans cette petite phrase extraordinaire, il y a toute la force du rêve, de l'attente, de l'impatience, du temps à venir. Dans cette petite phrase magique, il y a toute la puissance d'un mot formidable : l'espérance.

Un enfant est porté par l'espérance, son temps est quasiment messianique...

Mieux encore, l'enfant n'a pas d'espérance, il est l'espérance même.

L'espérance, c'est savoir que tout est toujours ouvert, que l'avenir est un cadeau que nous offre la vie, car on peut toujours se transformer, changer de chemin, inventer de nouvelles voies sans être enfermé dans le rôle des « grandes personnes » dans lequel nous nous sommes nous-mêmes enfermés ou dans lequel les autres nous ont emprisonnés.